

Pour ce culte des solidarités, l'ABEJ nous propose de lire Actes 20.35 : « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir »

Je vous propose de lire le contexte dans lequel Paul a prononcé ces mots, en Actes 20.28-38. Alors qu'il est sur la route de Jérusalem, Paul rend visite aux différents responsables des Églises qu'il a fondées. Et lorsqu'il passe à proximité d'Éphèse, il fait venir les pasteurs des Églises de cette ville vers lui et leur dit :

28 Veillez sur vous-mêmes et sur tout le troupeau que le Saint-Esprit a remis à votre garde. Prenez soin de l'Église que Dieu s'est acquise par son propre sang. **29** Je sais qu'après mon départ des hommes pareils à des loups redoutables s'introduiront parmi vous et n'épargneront pas le troupeau. **30** Et même dans vos propres rangs, des hommes se mettront à dire des mensonges pour entraîner ainsi les croyants à leur suite. **31** Veillez donc et souvenez-vous que, pendant trois ans, jour et nuit, je n'ai pas cessé d'avertir chacun de vous, même avec des larmes. **32** « Et maintenant, je vous remets à Dieu et au message de sa grâce. Il a le pouvoir de vous faire progresser dans la foi et de vous accorder les biens qu'il réserve à tous ceux qui lui appartiennent. **33** Je n'ai désiré ni l'argent, ni l'or, ni les vêtements de personne. **34** Vous savez vous-mêmes que j'ai travaillé de mes propres mains pour gagner ce qui nous était nécessaire à mes compagnons et à moi. **35** Je vous ai montré en tout qu'il faut travailler ainsi pour venir en aide aux pauvres, en nous souvenant des mots que le Seigneur Jésus lui-même a dits : "Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir !" » **36** Après cela, Paul se mit à genoux avec eux et pria. **37** Tous pleuraient et serraient Paul dans leurs bras pour lui donner le baiser d'adieu. **38** Ils étaient surtout attristés parce que Paul avait dit qu'ils ne le reverraient plus. Puis ils l'accompagnèrent jusqu'au bateau.

Prions

La parole « il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » est donc dite par Paul aux responsables des Églises d'Éphèse, alors qu'il pense ne jamais les revoir, et qu'il est possible qu'il meurt à Jérusalem. C'est donc un moment très fort ! C'est une sorte de testament spirituel que Paul donne ici. Et dans ce testament spirituel, il cite cette phrase : « il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir ». C'est en fait une parole de Jésus, qui ne nous est pas rapportée par les évangiles. Paul avait certainement un document autre que les évangiles, avec les paroles de Jésus.

« Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir ». Si vous avez été ou si vous êtes bénévole, vous devez comprendre facilement cette parole. Combien sont ceux qui, voulant aider autour d'eux, ne viennent à dire ou à penser qu'ils ont reçu autant qu'ils ont donné, si ce n'est plus ! L'amour, l'aide au prochain, a en effet cette propriété étonnante de nous faire du bien autant qu'elle en fait aux autres.

Dans cette courte phrase, il y a 2 verbes « **donner** » et « **recevoir** », c'est une parfaite explication de ce qu'on appelle le partage, l'échange, la relation. Jésus nous dit qu'il est non seulement plus avantageux de donner que de chercher à recevoir, mais que de toute manière, si l'on donne, alors on va systématiquement recevoir en retour (on reçoit le bonheur) ! Au-delà de la formidable leçon de

pédagogie qu'il nous donne dans cette simple phrase, Jésus nous livre le coeur de son message. Car vous le savez, le message de l'évangile est simple et lumineux ; un enfant est capable de le comprendre : il s'agit d'aimer Dieu et son prochain, parce que Dieu nous a aimés les premiers.

Alors ce culte de la solidarité n'est pas destiné particulièrement aux travailleurs sociaux, ni aux bénévoles d'associations de solidarité, ni aux chrétiens intéressés par les questions sociales. C'est un culte qui concerne tous ceux qui veulent suivre le Christ. La solidarité n'est pas une option, elle concerne tout chrétien, tout disciple.

Et bien sûr, la solidarité n'est pas qu'un phénomène chrétien, heureusement. On voit, peut-être particulièrement depuis quelques temps, la société, le monde, préoccupés par la question de la solidarité. Je ne parle pas des dirigeants, je parle des citoyens. Les élections présidentielles si particulières que nous avons vécues tout récemment nous ont montré que beaucoup de citoyens en avaient marre de la société actuelle, avec ses inégalités, ses hypocrisies, ses injustices. Aujourd'hui, la plupart des sociétés de par le monde sont traversées par ce malaise de la coexistence entre ceux qui ont beaucoup et ceux qui manquent.

Et la conséquence visible que nous pouvons observer, c'est que parmi les gens qui ne vont pas à l'Église, dans le monde, dans notre pays, dans notre ville, jusque dans notre rue, nombreux sont ceux qui ne supportent plus la souffrance d'autrui et qui s'engagent dans des actions de solidarité, au point qu'on pourrait presque penser que la solidarité est une notion tout à fait laïque à l'origine ! Mais il faut s'en réjouir !

Particulièrement avec la question des migrants, on voit un élan de générosité que nous n'avons pas connu depuis longtemps en Europe. Rien qu'en France, des milliers de citoyens, peut-être en est-il parmi nous ce matin, ont ouvert leurs portes et accueillent des migrants chez eux, ou s'engagent dans des associations pour les aider. Même si, malheureusement, on constate aussi un resserrement des idées, une certaine forme de rejet de l'étranger, une montée de l'extrême droite et de ses valeurs.

C'est précisément dans ce contexte que l'ABEJ nous rappelle aujourd'hui que la solidarité n'est pas une option.

Et l'ABEJ n'invente rien, elle ne fait que reprendre Jésus. En Mat 22.36, un homme vient demander à Jésus :

« Maître, quel est le plus grand commandement de la loi ? Jésus lui répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton coeur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépend toute la loi et les prophètes. »

Jésus place donc l'amour du prochain au même rang que l'amour de Dieu ! Rien de moins que cela ! La barre est très haute pour qui veut être disciple de Jésus. On fait alors face à un gros problème. Un problème de taille : Dieu a donné sa loi et envoyé ses prophètes au peuple juif, comme le dit Jésus, et a donc bien détaillé ce que voulait dire cet amour de Dieu et cet amour du prochain. Toute la loi explique, et applique à des cas particuliers, ce que ce double commandement veut dire. Que veut dire aimer son prochain lorsque celui-ci perd quelque chose qui lui appartient, que veut dire aimer son prochain lorsque celui-ci n'a plus rien à manger, que veut dire aimer une personne de sa famille qui perd son emploi ou sa situation sociale, etc. Ayant donc cette loi, les juifs de l'Ancien Testament ont-ils aimé Dieu et leur prochain comme le Seigneur l'attendait ? Non, ils n'ont pas réussi. Ils n'ont pas réussi à remettre les dettes des pauvres, à ne pas chercher à s'enrichir sans cesse au détriment des plus démunis. Alors Dieu a envoyé ses prophètes pour rappeler la loi.

Dieu a envoyé Ésaïe, qui a rappelé aux juifs que jeûner et offrir des animaux en sacrifice ne servait à rien si ils ne prenaient pas soins des orphelins, des veuves, des étrangers. Dieu a envoyé Amos, qu'on étudie d'ailleurs en ce moment au café Bible et à l'étude biblique du vendredi soir. Et Amos a rappelé aux juifs que le fait d'être le peuple choisi par Dieu ne leur servirait à rien si ils ne vivaient pas comme il l'attendait, c'est-à-dire en prenant soin des pauvres. Et le Seigneur a envoyé encore bien d'autres prophètes pour rappeler et actualiser la loi. Les juifs se sont-ils mis à pratiquer ce double commandement d'amour de Dieu et d'amour du prochain ? Malheureusement non...

Et nous ? Sommes-nous meilleurs qu'eux ? Soyons honnêtes. Avons-nous toujours saisi l'occasion de tendre la main à une personne qui en avait besoin ? Utilisons-nous toujours nos biens (notre argent, notre maison ou appartement, notre voiture, les dons spirituels que Dieu nous a donnés, etc.) au service de celles et ceux qui nous entourent ? Non, nous ne sommes pas meilleurs que les juifs de l'Ancien Testament. Nous avons beau savoir, comme eux, ce qu'il faut faire, ne pas faire, nous ne faisons pas systématiquement le bien.

Nous avons besoin que Dieu change notre cœur de pierre en cœur de chair. Nous avons besoin d'être converti, d'être changé radicalement par l'Esprit de Dieu. Et cela est possible parce que Dieu a accompli lui-même l'acte de solidarité fondamental, fondateur l'on pourrait dire. Il est descendu de la gloire de son ciel, il s'est appauvri lui-même en devenant humain, il est devenu semblable à nous, solidaire de l'espèce humaine. Et il a souffert et s'est humilié sur la croix, pour payer pour tous nos manquements au double commandement, à l'amour de Dieu, et à l'amour du prochain.

Ce n'est donc pas pour nous sauver nous-mêmes qu'il nous faut être solidaire. C'est toujours une vraie tentation. Même après plusieurs années de vie chrétienne. On peut très facilement vouloir faire les choses, comme apporter de l'aide aux autres, pour être aimés de Dieu. Ce n'est pas l'Évangile. Christ est mort pour nous. Dieu nous aime inconditionnellement. Et c'est précisément parce que Dieu a été solidaire, au sens le plus fort, envers nous, que nous devons l'être aussi, si nous sommes ses disciples.

Récapitulons. Jusqu'ici, nous avons vu deux choses essentielles :

1. La solidarité n'est pas une option. Elle est un commandement de base adressé à tout chrétien.
2. La solidarité prend racine à la croix, non dans un désir de se rendre soi-même meilleur pour être accepté par Dieu.

Nous devons maintenant nous demander plus précisément en quoi consiste cette solidarité ? Qu'est-ce qu'aimer son prochain ?

Aimer le prochain, c'est nécessairement accomplir des actes.

Des actes qui font du bien. L'amour biblique est un amour en action, pas un amour simplement sentimental. Il ne s'agit pas de ressentir un petit frisson pour celui qui va mal, il s'agit de devenir son compagnon de route. C'est ce que Jésus a fait pour nous : il a agit.

Alors, c'est plus facile avec le prochain qui n'a besoin de rien, c'est plus compliqué avec celui qui est dans le besoin ! Mais agir envers celui qui en a besoin est un acte de la même grandeur que celui d'aimer notre Dieu ! Aimer l'autre est même une des manières d'aimer Dieu. Rappelez vous ces paroles de Jésus lorsqu'il dit « vous m'avez donné à boire, à manger, vous m'avez vêtus » ; et ceux qui l'écoutent de répondre : « mais quand t'avons nous donné à boire, à manger ? ». Jésus leur répond « à chaque fois que vous l'avez fait pour l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait ».

Notre texte de départ aussi va dans ce sens. Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. Il s'agit de donner, pas juste de bénir par la parole. Mais qu'est-ce qu'on est appelé à donner ? Jésus, très

radical, nous parle de renoncer à nous-mêmes (Mat 16.24), et de renoncer à tout ce que nous possédons (Luc 14.33). Dieu nous invite à nous offrir tout entiers ! Donnons donc un peu de notre temps à la personne âgée ou à l'étudiant qui est parmi nous au culte et qui va peut-être manger seul ce midi. Donnons un peu de notre argent à l'immigré ou au SDF qui vit dans notre rue et qui a du mal à se nourrir. Donnons un peu de notre écoute à telle personne qui traverse un moment difficile et qui a besoin d'une oreille attentive.

« Ok, la solidarité n'est pas une option, mais nous ne pouvons pas tous devenir des travailleurs sociaux ! »

Effectivement, tout le monde n'est pas appelé à en faire sa profession, mais tout le monde est appelé à aimer son prochain. La foi a souvent suscité des vocations sociales chez des chrétiens. Et le Christianisme a été longtemps créateur et innovateur dans le domaine social et de la santé. Est-ce un hasard ? N'est-ce pas plutôt parce que l'amour du prochain, c'est l'essence même du Christianisme, LE grand commandement ? Ne soyons pas à la traîne du monde dans ce domaine. Soyons au contraire des exemples à suivre pour notre société, comme un témoignage rendu au Christ. On a souvent opposé action d'entraide et évangélisation. Les pharisiens aussi voulaient opposer guérison et obéissance à la loi. Jésus a cette répartie merveilleuse « **il est donc permis de faire du bien le jour du sabbat** ». Car le coeur de son message n'est pas l'observance de la loi, mais la pratique de l'amour.

C'est comme si Jésus disait : « **il n'y a pas de péché à vouloir faire du bien** ». Ou pour le dire encore autrement « **faire le bien n'est jamais un péché !** »

Il est souvent difficile de connaître la volonté de Dieu pour notre vie : faut-il faire ci ou faire ça ? Faut-il aller à droite, faut-il aller à gauche ? Jésus nous donne un repère : quand tu fais du bien à ton prochain, tu es certain d'accomplir la volonté de Dieu.

Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir, alors (Mat 5.42), je cite encore Jésus : « **Donne à qui te demande et ne te détourne pas de celui qui veut t'emprunter quelque chose.** »

Encore faut-il être là où les gens sont en demande. Si nous restons cloîtrés, enfermés dans nos milieux protégés, nous risquons peu d'être sollicités ! Les associations ne manquent pas où l'on peut aider, donner de son temps, se rendre utile pour secourir nos semblables. Certains pourront s'engager quelques heures chaque semaine, d'autres seront appelés à démarrer de nouvelles activités d'entraide, d'autres encore se formeront pour devenir travailleurs sociaux. Quelle joie de penser qu'en faisant le bien, on obéit au plus grand commandement ! Quelle joie aussi de savoir qu'en donnant à celui qui a besoin, je repartirai meilleur, plus riche, plus grand ! Que le Seigneur nous ouvre les yeux sur les besoins de nos concitoyens, qu'il nous ouvre les oreilles pour entendre le cri des personnes en difficulté ! Nul besoin de parcourir le monde, le prochain est là, dans mon église peut-être, dans ma ville et dans ma rue, très certainement.

Que le Seigneur déverse en nous son amour pour le monde ! Amen.